
Jean VIGREUX, *Waldeck Rochet : du militant paysan au dirigeant ouvrier.*

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Serge Berstein, Institut d'études politiques de Paris, 3 volumes, 1146 f°, 23 juin 1997, jury constitué de Pierre Barral (président), Serge Berstein, Isabel Boussard, Marc Lazar, Jean-Luc Mayaud et Serge Wolikof.

Isabel Boussard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/12>
ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997
ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Isabel Boussard, « Jean VIGREUX, *Waldeck Rochet : du militant paysan au dirigeant ouvrier.* », *Ruralia* [En ligne], 01 | 1997, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/12>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Jean VIGREUX, Waldeck Rochet : du militant paysan au dirigeant ouvrier.

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Serge Berstein, Institut d'études politiques de Paris, 3 volumes, 1146 f°, 23 juin 1997, jury constitué de Pierre Barral (président), Serge Berstein, Isabel Boussard, Marc Lazar, Jean-Luc Mayaud et Serge Wolikof.

Isabel Boussard

- 1 Voici une thèse comme on les aimerait toutes : bien documentée, bien charpentée, bien écrite. L'auteur a utilisé toutes les sources disponibles, françaises et étrangères, en particulier les archives de Moscou, il a interrogé les témoins qui ont bien voulu le recevoir et dépouillé une abondante bibliographie.
- 2 En introduction, il justifie le genre biographique, souvent considéré comme mineur et qui, pourtant, apporte des lumières sur le héros lui-même, ses préoccupations et son entourage, mais aussi sur la vie politique dans laquelle il s'insère. La biographie de Waldeck Rochet en est une parfaite illustration : on connaît l'homme, ses hésitations et ses doutes, les personnes qu'il fréquente, de même que le contexte de la vie politique française sur près de cinquante ans. La thèse comporte quatre parties, chronologiquement séparées : « L'émergence d'un cadre communiste. 1905-1939 » ; « Du dirigeant paysan au dauphin de Maurice Thorez. 1939-1964 » ; « Waldeck Rochet, secrétaire général du Parti communiste français » et « Images de Waldeck Rochet ou la mémoire d'un dirigeant communiste ». Au-delà de cette chronologie, et tout en la respectant, on peut distinguer deux axes principaux : la place de Waldeck Rochet au sein du mouvement communiste français et international, sa position face aux agriculteurs et aux problèmes agraires.

Waldeck Rochet et le monde communiste

- 3 Waldeck Rochet, né en 1905, est élevé dans un milieu rural, républicain et libre penseur. Son père est un homme de gauche, « fervent » laïque. Dès l'âge de huit ans, il est vacher

l'été et, malgré cela, passe son certificat d'études à douze ans. Il lit beaucoup, en particulier les romans du XIX^e siècle et devient un jeune révolté. Puis il va s'intéresser à *La Vie ouvrière*, à *L'Humanité*, aux œuvres de Lénine. En 1923, il adhère aux Jeunesses communistes et, l'année suivante, au Parti. Ses activités lui valent, au cours de son service militaire, soixante jours de prison qu'il met à profit pour, à nouveau, lire et relire. C'est un autodidacte, c'est-à-dire qu'il sait très bien se former lui-même.

- 4 En 1930, il va à une école du Parti : l'École interrégionale du Lyonnais, du Centre-Est et des Alpes à Oyonnax. En 1931, il suit les cours de l'École léniniste internationale à Moscou. Il s'y rend clandestinement, sous le nom de Paul Moureau, comme le font ses camarades et ce séjour, même écourté, le marquera profondément. Il est très bon élève, bien que son « russe » soit faible.
- 5 Dès 1928, il avait été candidat sans succès aux élections cantonales et n'obtient, aux législatives de 1932, que 9,5 % des suffrages exprimés. L'affaire Doriot, en avril 1934, lui sert de tremplin. Renaud Jean, le spécialiste des questions agricoles, est sanctionné pour avoir pris fait et cause en faveur de Doriot « contre » le Parti, alors que Waldeck Rochet a parlé « pour » le Parti. Il déménage de Lyon et vient s'installer dans le neuvième arrondissement parisien. En 1936, il est élu député de Colombes-Nanterre-Puteaux et entre au Comité central la même année. Il n'a donc que trente et un ans.
- 6 La Deuxième Guerre mondiale entraîne son arrestation, comme pour la plupart des députés communistes. Il est interné à la Santé, puis dans diverses prisons métropolitaines, pour aboutir à Maison carrée à Alger. À nouveau, ce temps d'incarcération lui fournira l'occasion d'approfondir ses connaissances, non seulement dans la doctrine du Parti, mais aussi en biologie, génétique, etc. Libéré, il est envoyé à Londres et intervient souvent à la BBC. De retour en France, il est désigné pour représenter le Parti à l'Assemblée consultative. Il devient membre suppléant du Bureau politique et est élu député de Saône-et-Loire.
- 7 À la fin de la décennie, il va se trouver en face d'une première crise grave qui bouleversera bien des membres du Parti et pas seulement eux. On se souvient que la doctrine mitchourienne, diffusée par Trofime Lyssenko, avait séduit Staline. Mais, par sa négation de l'existence des gènes, entre autres, elle avait « sclérosé » et le mot est faible toute recherche en matière génétique et biologique. Waldeck est relativement prudent en la matière, mais il semble bien que ce soit une des premières fois où il émet des doutes sur l'hégémonie de la « science prolétarienne » disant, en substance, que tout ce qui vient de Moscou n'est pas paroles d'évangile (voir f° 426). Waldeck Rochet « grimpe » dans la hiérarchie du Parti et le décès brutal de Maurice Thorez, en juillet 1964, le met sur le devant de la scène. Il devient son successeur.
- 8 Deux autres crises jalonnent son parcours. L'une, en France, est le mouvement de mai 1968. Waldeck Rochet est-il « débordé par les gauchistes ? » (f° 624) Il affirme que le Parti soutient les étudiants en lutte, appelle à la manifestation et à la grève, mais veut aussi effacer son image « noire » et se présenter comme le parti de l'ordre. La même année, la crise tchécoslovaque le met dans une situation encore plus difficile. Il s'écrie : « Brejnev est un salaud. » (cité f° 671), mais passe de la « réprobation » à la « désapprobation ». Il ne peut que condamner l'intervention russe, mais ne veut pas, non plus, mettre en cause l'unité du Mouvement communiste international.
- 9 Jean Vigreux décrit aussi très bien les rapports avec le parti socialiste SFIO : les tentatives de rapprochement, l'hostilité à la candidature Defferre, la campagne en faveur de

François Mitterrand et la part active que son héros y prend. La maladie de ce dernier l'empêche de voir le succès de ses idées et la signature du Programme commun. Il en reste, néanmoins, un des principaux instigateurs.

Waldeck Rochet et le monde paysan

- 10 Waldeck Rochet est d'abord ouvrier agricole, puis il devient « petit maraîcher » à son propre compte. Au sein d'un parti tourné, avant tout, vers l'ouvrier d'industrie, il va se faire le défenseur du petit agriculteur. Le monde des ouvriers agricoles relève plutôt du syndicalisme général et l'on s'en remet à la CGT. La mise à l'écart de Renaud Jean à propos de l'affaire Doriot (*cf supra*) propulse Waldeck Rochet à la tête du mouvement agraire. Il doit définir la doctrine du Parti en la matière : donner la terre aux paysans, en expropriant les grands domaines, mais en respectant la petite propriété. Cette position, un peu difficile à tenir pour un parti marxiste et qui avait déjà fait l'objet, avant la Première Guerre mondiale, de violentes critiques « Comment peut-on défendre la propriété collective à la ville et la propriété individuelle à la campagne ? » disait, en substance Lagardelle est pourtant celle que soutient constamment le PCF. La propagande, outre le soutien des prix, est axée sur ce thème, même si elle ne rencontre guère d'échos. Dès 1926, Waldeck Rochet crée plusieurs cellules de village et se plaint que les « as » (Thorez, Duclos, Doriot, Renaud Jean) ne s'intéressent pas assez aux problèmes agraires et ne viennent pas parler aux paysans, « parce que, si c'est un orateur local, il paraît que ça ne mobilise pas de monde, on attend que les as passent à la campagne » (cité f° 140). En 1934, il devient un des dirigeants de la Confédération générale des paysans travailleurs (CGPT) ; en 1935, il ouvre une École paysanne centrale et en janvier 1937, décide d'éliminer *La Voix paysanne* (journal de la CGPT) pour créer *La Terre*, dont le succès sera grandissant et durable. À signaler que seule la mouvance communiste unit étroitement, en matière agricole, syndicalisme et parti politique.
- 11 À la Libération, il devient le « commis voyageur du PCF à la campagne » (f° 292) et fait reparaître *La Terre*, premier numéro légal le 7 octobre 1944. Remarquons, en marge, qu'il n'a pas participé à *La Terre* clandestine, durant l'Occupation. À l'Assemblée, il est un orateur infatigable, notamment en faveur des agriculteurs. Il défend toujours la petite exploitation familiale, propriété de celui qui la travaille, et développe des thèmes productivistes. C'est une époque où il faut avant tout relancer la production. Waldeck Rochet est ici en accord avec tous les spécialistes agricoles, quelles que soient leurs tendances. Il avance aussi que le paysan est « volé par les grands capitalistes : Olida, Bel », etc. (f° 377) et cherche à enrayer l'emprise de la Jeunesse agricole catholique (JAC). En 1959, il participe à la création du Mouvement de défense des exploitations familiales (MODEF).

Conclusion

- 12 En conclusion, on peut faire quatre remarques sur des points que l'auteur ne développe pas, à notre avis, suffisamment. D'une part, il est évident que Waldeck Rochet est très marqué par son temps. En ce qui concerne le monde rural, remarquons qu'il n'emploie jamais précisément cet adjectif : « rural ». On a vu la volonté productiviste, la politique des années cinquante et soixante cherche avant tout à accroître la production. On n'en est pas encore au moment où les appareils frigorifiques sont trop pleins, où le lait coule à

flots débordants. On n'en est pas encore à la recherche de la diversification, de la pluriactivité pour les agriculteurs, de la baisse du niveau de la production. On n'en est pas encore à considérer un monde rural où l'agriculteur joue un rôle important, mais un des rôles seulement.

- 13 D'autre part, ce recadrement dans le temps pourrait se dessiner aussi dans l'espace politique. On aimerait voir, ou entrevoir, comment le reste de la société civile réagit à la propagande communiste. Cette dernière est-elle bien accueillie ? Les Français sont-ils convaincus ? Il semble que non et que la majorité reste pénétrée de l'image d'un PCF (comme pour les socialistes, d'ailleurs) parti des « partageux ». Jean Vigreux montre bien les essais de rapprochement avec le Parti agraire, durant l'entre-deux-guerres. Sans trop élargir le sujet, on aimerait avoir une idée plus précise de la réponse à ces avances. On la devine, mais pourrait-on la vérifier ? En 1944-1945, la situation, sur le plan professionnel, est confuse. Il y a Waldeck Rochet, bien sûr, mais aussi Pierre Tanguy-Prigent, « sa » *Résistance* puis *Libération paysanne* et « sa » Confédération générale de l'agriculture (CGA), journal et organisme très proches du deuxième ministre socialiste de l'Agriculture (après Georges Monnet en 1936). On sait que les démêlés ont été très nombreux entre les deux tendances et que Waldeck Rochet n'a pas été le dernier à réclamer le plus de place et même de places possible pour son parti. Le congrès, en mars 1945, à l'Hôtel de ville de Paris, a été le théâtre de vifs affrontements. Peut-être faute de sources, l'auteur ne s'étend guère sur ce point. Enfin, on peut regretter que certains épisodes de la guerre froide ne soient trop rapidement évoqués. L'élimination de Khrouchtchev n'est relatée qu'au détour d'un chapitre consacré au Tiers-Monde. Waldeck Rochet a-t-il joué un rôle à cette occasion ? Quelles ont été ses réactions ? A-t-il pris un parti très net ?
- 14 Ces regrets ne sont que mineurs, face à l'apport incontestable de cette thèse que l'on ne peut que souhaiter voir bientôt paraître en librairie. De plus, il n'a pas encore été question de l'excellente iconographie : les portraits, les photos de meetings, les fac-similés de certains textes importants illustrent très bien les développements. Si la personnalité de Waldeck Rochet a été quelque peu « éclipsée » par celles de son prédécesseur et de son successeur, Maurice Thorez et Georges Marchais, elle n'en mérite pas moins une place éminente dans l'histoire du Parti communiste français et aussi par rapport à la politique agricole menée dans notre pays. Waldeck Rochet n'a jamais été ministre et jamais un communiste n'a été ministre de l'Agriculture. Après tout, même si les raisons de cette mise à l'écart sont évidentes, aux yeux de beaucoup, peut-on, à coup sûr, prévoir l'avenir ?
- 15 Correction typographique le 01/01/2003.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle